

Vivre ensemble

à l'image de la Trinité¹

En parlant de la vie communautaire des Filles de la Charité, Vincent de Paul utilise des termes qui peuvent surprendre :

"Les Filles de la Charité ... doivent être l'image de la très Sainte Trinité..." ²

"Vous ferez de cette Compagnie un portrait de la sainte Trinité." ³

Être l'image, le portrait de la très Sainte Trinité ? N'y a-t-il pas là un abus de langage ? Que veut réellement exprimer Vincent de Paul par ces expressions si fortes qu'elles risquent d'apparaître invraisemblables ! Monsieur Vincent se souvient tout simplement de la parole du Christ à ses Apôtres au moment de son Ascension :

"Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit" ⁴

Par le baptême, Dieu nous introduit dans sa propre vie divine. Le mystère de Dieu vient éclairer la compréhension de l'homme, le sens de son existence. Dieu qui a fait l'homme à son image, l'introduit dans sa propre vie de communion. Vivre en chrétien, c'est laisser vivre en soi le Dieu Trinité, reçu au Baptême. La Trinité est vraiment au cœur de toute la spiritualité chrétienne. Entrer dans le mystère de la Trinité, c'est approfondir le mystère de l'Eglise, de la communauté des croyants qui confessent leur foi au Dieu Père, Fils et Esprit.

Vincent de Paul et Louise de Marillac, en situant la vie communautaire dans la mystique de Dieu Trinité, en font une réalité de Foi, et non un simple regroupement de personnes en vue d'une action, telle une équipe de travail ou un club de personnes réunies par affinité. Ils amènent les Soeurs à une plus grande compréhension du Dieu un et trine. Dans une formule très condensée, reprise souvent dans ses lettres, Louise de Marillac résume l'essentiel du mystère :

"Honorons la véritable unité en la distinction des trois Personnes de la Sainte Trinité" ⁵

Le paradoxe de trois personnes égales et distinctes en une seule nature a toujours été affirmé par l'Eglise. L'amour divin appelle la réciprocité sans monopolisation, sans appauvrissement. En Dieu, il ne peut y avoir aucune forme de possession, de fixation égoïste sur soi. C'est de Dieu même que les Soeurs apprendront qu'aimer, c'est tout à la fois accueillir et donner, que la diversité ne s'oppose pas à l'unité.

Au long des années et en tenant compte des réalités de vie, Vincent de Paul et Louise de Marillac explicitent comment la vie communautaire peut devenir "l'image, le portrait" de la très Sainte Trinité. Ils insistent sur l'unité au sein de la communauté. Ils demandent de respecter la diversité des personnalités et d'accueillir la complémentarité des unes et des autres

1. Vivre l'unité

L'unité de Dieu est primordiale. La religion chrétienne est monothéiste. Mais ce Dieu ne peut vivre en solitaire car l'amour est tout à la fois don et accueil. Interrogées au cours des Conférences, les Soeurs s'expriment avec clarté :

"L'union est l'image de la très Sainte Trinité, qui se compose de trois personnes, unies par amour." ⁶

¹ Différentes Provinces –1996-1998

² Conseil du 19 juin 1647 - Doc. 467

³ Conférence du 2 décembre 1657 - Conf. 727

⁴ Matthieu 28, 19

⁵ La récréation - Ecrits 794

⁶ Conférence du 26 avril 1643 - Conf. 65

" Les trois personnes de la très Sainte Trinité ... forment une seule unité. Elles se portent continuellement entr'elles ce respect amoureux" ⁷

La véritable unité se construit dans un pluralisme soudé par l'amour. Louise de Marillac, contemplant la Sainte Trinité, considère particulièrement l'Amour qui unit les trois personnes divines, l'Amour que sont ces trois personnes divines. Elle exhorte les Soeurs à vivre ensemble dans une profonde communion, à s'engager personnellement dans un choix libre et conscient :

"Nous devons par relation à la Sainte Trinité n'être qu'un cœur et n'agir qu'en un même esprit ainsi que les trois personnes divines." ⁸

Vivre l'unité, c'est n'être qu'un cœur et qu'un esprit. Est-ce possible ? N'être qu'un cœur, c'est être unies par une profonde affection, une amitié réelle. N'être qu'un esprit, c'est être unies par un même souffle, un même dynamisme. C'est reconnaître que, si Dieu a adressé à chacune un appel particulier, c'est en vue d'une même vocation, d'une même mission : être sa servante, le servir dans les pauvres.

Vincent de Paul et Louise de Marillac proposent donc aux Soeurs des moyens concrets pour rendre la vie communautaire stimulante, tonique, chaleureuse, pour développer et maintenir la charité au cœur de chacune.

Développer l'union

L'union communautaire ne semble pas avoir été spontanée. Au cours de la Conférence du 16 août 1640, Vincent de Paul explique que vivre l'union, c'est chasser de son cœur tout regard négatif sur sa Sœur.

"Je vous ai recommandé de rien souffrir dans vos cœurs qui déplaît à vos compagnes... Souvenez-vous que c'est là le ciment de votre union" ⁹

Mais cette union des cœurs qui se manifeste par des relations amicales, bienveillantes apparaît difficile au sein des communautés. Vincent de Paul et de Louise de Marillac sont réalistes. Ils regardent en face ce que vivent les Soeurs. Ils savent que les tempéraments sont différents, que les humeurs sont changeantes, que certains caractères sont très affirmés, que les Soeurs ont des défauts. Ils comprennent que des conflits, des tensions peuvent survenir.

Dans une lettre aux Soeurs d'Angers, Louise s'efforce de leur faire prendre conscience de la psychologie féminine un peu changeante, et elle leur fait remarquer qu'il ne faut pas s'arrêter à l'aspect extérieur souvent trompeur :

" Si notre Sœur est triste, si elle est un peu chagrine, si trop prompte, si trop lente, que voulez-vous qu'elle y fasse, c'est son naturel. Et quoique souvent elle s'efforce à se surmonter, néanmoins elle ne peut pas empêcher que les inclinations ne paraissent souvent. Et une Sœur qui la doit aimer comme elle-même, se devra-t-elle fâcher, l'en rudoyer, lui en faire pire mine ? O mes Sœurs, qu'il faut bien s'en garder, mais ne pas faire semblant de vous en apercevoir, ne pas contester contre elle, pensant que ce sera bientôt à votre tour que vous aurez besoin qu'elle-même fasse le semblable à votre égard. " ¹⁰

Après l'expérience des 25 années de vie de la Compagnie des Filles de la Charité, Monsieur Vincent constate en 1658 :

"Remarquez que, s'il se trouve des esprits noirs comme il y en a dans la Compagnie, qui font du mal où elles sont, qui, sans se soucier de l'amour de Dieu, ni de l'amour du prochain, vous passeront des mois et des semaines sans vous rien dire, sans se mettre en peine de jeter ce fiel qu'elles ont dans le cœur, je crains qu'à la fin elles ne fassent périr la Compagnie. Or, je remarque qu'il y en a quelques-unes d'entre vous, il n'y en a pas beaucoup, mais je sais qu'il y en a, qui font du mal dans la Compagnie au lieu où elles sont." ¹¹

⁷ Conférence du 1er janvier 1644 - Conférence 96

⁸ Instructions pour les Soeurs partant à Montreuil sur Mer - Ecrits 764

⁹ Conférence du 16 août 1640 - Conf. 25

¹⁰ Louise de Marillac aux Soeurs d'Angers - 26 juillet 1644 - Ecrits 113

¹¹ Conférence du 4 mars 1658 - Conf. 770

C'est pourquoi, il parle longuement de la cordialité qui, comme tout ce qui vient du cœur, est bienveillance, sincérité, spontanéité, amitié. C'est un "cordial", c'est-à-dire un remontant, un stimulant. La cordialité est véritablement tonique parce qu'elle est pleine de chaleur humaine

"La cordialité ... c'est l'effet de la charité que l'on a dans le cœur ...c'est la joie qu'on sent dans le cœur quand on voit une personne qu'on aime, qu'on témoigne par le visage et des paroles d'amitié..."¹²

Louise de Marillac explique aussi que vivre la cordialité c'est essayer de comprendre les difficultés que la compagne rencontre. Elisabeth Turgis vient d'arriver à Angers pour assurer l'intérim de Sœur Servante, pendant que Madeleine Mongert est à Paris pour un temps de repos et de ressourcement. Une de ses compagnes l'accepte mal.

"J'ai vu la petite aversion que vous me mandez d'une de nos Sœurs. O mon Dieu, il faut bien que votre charité en ait grande compassion et support. Ne savez-vous pas bien que pour l'ordinaire cela est dans les sentiments naturels et que nous n'en sommes pas les maîtres; ... essayez de gagner son cœur par le support et cordialité." ¹³

Une lucidité sur soi-même est souvent nécessaire. Il est important de prendre conscience des sentiments qui sont au fond de soi-même. La vigilance est toujours nécessaire, car le naturel a vite fait de revenir et de s'imposer. Vivre la cordialité, c'est aussi éliminer de son cœur toute critique, tout murmure contre telle ou telle, c'est refuser de les partager en petits groupes ou clans. Madeleine Mongert est rentrée à Angers. Mais son tempérament fort coléreux est mal supporté par ses compagnes :

"Gardons-nous bien des particularités et des petites intelligences ou accords ensemble en choses contre la charité mutuelle. O mes Sœurs, je vous demande pardon de cet avis je ne crois pas que cela puisse être entre vous, que je supplie Dieu bénir d'une sainte union et cordialité n'étant toutes qu'une volonté en la sienne conduite." ¹⁴

La cordialité invite à consentir au réel. Ce consentement est parfois source d'un combat intérieur pour accepter aussi bien le positif que le négatif en sa compagne. Jésus Christ est sans cesse proposé aux Soeurs comme le source et le modèle de toute charité. Avoir la charité dans le cœur, c'est aimer sa Sœur comme Jésus Christ lui-même :

"Excitez en votre cœur un grand amour pour notre chère Sœur Louise ... aimez-la comme Jésus Christ lui-même le veut." ¹⁵

C'est bien l'Amour divin qui réunit la communauté, qui en est sa force, son espérance, sa joie.

Maintenir l'union

Pour maintenir l'union, les Fondateurs parlent de "support". Ils savent que toute construction a besoin de fondations solides.. Le mot actuel de "supporters" permet de mieux comprendre le sens du mot support employé au XVIIème siècle. Sont supporters, ceux qui encouragent les autres, qui les soutiennent au cours d'une épreuve difficile. Pour Louise de Marillac, le support est à la base de l'union communautaire. Elle le répète sans se lasser aux Soeurs de l'hôpital d'Angers qui ont tant de mal à s'accepter l'une l'autre :

"Je vous recommande et à toutes nos Soeurs la chère cordialité et le support tant nécessaire pour être dans l'union des parfaites Filles de la Charité." ¹⁶

Le support est une manière de vivre en communauté les trois vertus de la servante des pauvres. Encourager l'autre, c'est percevoir qu'elle a besoin de mon aide, c'est être attentive à ses besoins, encourager l'autre, c'est reconnaître en toute humilité que j'ai quelque chose à lui partager, mais aussi à recevoir, c'est vivre en simplicité et vérité la relation fraternelle.

"Si l'humilité, la simplicité et la charité qui donne le support, sont bien établies entre vous, votre petite Compagnie sera composée d'autant de saintes que vous êtes de personnes. Mais il ne faut pas attendre

¹² Conférence du 2 juin 1658 - Conf. 786

¹³ Louise de Marillac à Elisabeth Turgis - 24 août 1644 - Ecrits 115

¹⁴ Louise de Marillac aux Soeurs d'Angers - janvier 1645 - Ecrits 122

¹⁵ Louise de Marillac à Barbe Angiboust et Louise Ganset - 26 octobre 1639 - Ecrits 20

¹⁶ Louise de Marillac à Madeleine Mongert - 16 mars 1645 - Ecrits 123

*qu'une autre que nous commence ; commençons toute la belle première, si il y avait quelque chose à dire que ces saintes pratiques ne soient tout à fait en usage "*¹⁷

Supporter l'autre, lui apporter aide et soutien, c'est avant tout ne pas s'indigner de ses erreurs, de ses fautes : attitude souvent difficile qu'il faut vivre au jour le jour. Louise écrit aux Soeurs de Nantes qui vivent de fortes tensions communautaires.

*" Je vous la recommande le support les unes des autres, notre chère vertu tant que je puis comme absolument nécessaire, puisqu'elle nous porte toujours à ne point voir les fautes d'autrui avec aigreur mais les excuser toujours nous humiliant. Je vous supplie, ma chère Sœur, demandez cet esprit qui est l'esprit de Notre-Seigneur, pour toute notre Compagnie." "*¹⁸

L'attention à l'autre, l'entraide mutuelle, la compréhension de ses difficultés, éléments de toute charité chrétienne, sont essentielles pour toute vraie vie fraternelle. Cependant Louise de Marillac met en garde contre un petit travers tout à fait féminin : la curiosité. Le désir de savoir ce qui se passe, de dire les petits défauts remarqués en l'une ou l'autre, ruine peu à peu la confiance mutuelle et nuit profondément aux relations fraternelles :

*"La mortification exacte de notre curiosité nous est bien nécessaire, particulièrement quand des Sœurs se trouvent ensemble: pour l'ordinaire l'on est pressé du désir de s'informer des défauts et humeurs les unes des autres, et aussi de dire ce que l'on en sait; et même nous sommes obligées de prendre garde à mortifier les sentiments de vindication qui peuvent mettre du trouble entre les Sœurs, quand l'on s'échappe de dire les petits mécontentements que l'on s'est donné les unes aux autres." "*¹⁹

C'est dans le regard porté sur le Christ, dans leur méditation quotidienne que les Soeurs puiseront la force de vivre ces humbles, mais fondamentales vertus de cordialité et de support. Ecoutons les vœux de bonne année que Louise de Marillac envoie aux Soeurs de Nantes en 1659 :

*"Je supplie l'amour de Notre-Seigneur remplir votre cher cœur de ses saintes flammes, à ce que votre chère petite Communauté en ressente des étincelles par la cordialité et support que vous avez accoutumé, ... ces vertus étant absolument nécessaires à tout chrétien, mais particulièrement aux Filles de la Charité"*²⁰

Rétablir l'union

Connaissant la nature humaine, Vincent et Louise n'ignorent pas que des heurts surviendront, malgré toute la bonne volonté de chacune. Ils soulignent l'importance de la réconciliation, si souvent mentionnée par Jésus dans l'Evangile ²¹ et reprise par Paul dans ses écrits ²². De multiples conseils sont donnés aux Soeurs pour vivre cette exigence évangélique.

Les répercussions sur la vie personnelle et communautaire sont explicités. La réconciliation permet d'effacer le mal commis, de se corriger de ses fautes en reconnaissant sa propre culpabilité. Elle supprime rapidement les ressentiments, les mécontentements, les aversions, et fait obstacle aux murmures. La réconciliation développe la charité mutuelle, la cordialité, l'entente. En favorisant l'union communautaire, elle permet de mieux vivre le service des Pauvres.

*"Je loue Dieu de tout mon cœur de la sincère affection que sa bonté vous donne l'une pour l'autre, c'est ce qui entretient l'union et le support que les Filles de la Charité doivent avoir ensemble et ce qui fait que l'on a pas à parler mal l'une de l'autre quand l'on rend compte l'une de l'autre, parce que si il se passe quelque petite chose ensemble, après s'être demandé pardon, le tout s'oublie." "*²³

Dans ses lettres, Louise de Marillac encourage les Soeurs à vivre cette démarche de réconciliation envers leurs compagnes. Barbe Angiboust reçoit une longue lettre l'invitant à faire la paix avec sa compagne Louise Ganset :

¹⁷ Louise de Marillac à Cécile Angiboust - 8 janvier 1657 - Ecrits 530

¹⁸ Louise de Marillac à Jeanne Lepintre - 13 janvier 1650 - Ecrits 312

¹⁹ Sur la mortification - 3 janvier 1655 - Ecrits 789

²⁰ Louise de Marillac à Nicole Haran - 4 janvier 1659 - Ecrits 622

²¹ Matthieu 5, 23-24

²² Ephésiens 4,26

²³ Louise de Marillac à Barbe Angiboust - 31 juillet 1656 - Ecrits 515

"Jetez-vous à ses pieds et demandez-lui pardon de vos sécheresses en son endroit et de toutes les peines que vous lui avez faites avec promesses, moyennant la grâce de Dieu, de l'aimer comme Jésus Christ lui-même le veut." ²⁴

Comme l'indique l'Évangile, l'acte de réconciliation est à vivre le plus rapidement possible après la faute, au plus tard le soir avant de se coucher. Cet acte peut être vécu en face à face, ou devant toute la communauté, surtout si celle-ci a été témoin de l'affrontement. Le climat communautaire ne peut être que plus confiant, plus vrai après tout acte de réconciliation où chacune reconnaît humblement ce qui a détruit l'image du Dieu Trinité, ce qui a pu nuire à l'unité et à la charité.

Cordialité, support, réconciliation, tels sont les moyens indiqués par Vincent de Paul et Louise de Marillac pour développer, maintenir, rétablir l'union entre les membres de toute communauté.

2. Respecter la diversité

Si l'union des trois personnes de la Sainte Trinité est souvent présentée par Vincent de Paul et Louise de Marillac, ils insistent aussi sur l'autre aspect du mystère : la distinction des personnes. L'union n'est pas fusion. Dans un couple si uni soit-il, les deux époux doivent se respecter dans leur individualité. Dans ses lettres, Louise de Marillac insistent fréquemment sur la nécessité de respecter la diversité des personnes :

"Je vous recommande le support et la cordialité pour honorer l'unité de la Divinité en la diversité des personnes de la Sainte Trinité." ²⁵

Honorer la Trinité des personnes en l'unité de la Divinité, ce sera comprendre que tout homme, créé à l'image de Dieu, ne peut se réaliser pleinement qu'en se donnant aux autres, sans chercher à les posséder ou les annexer. Le Père Varillon a longuement parlé du mystère de la trinité dans son livre "Joie de vivre, joie de croire". Il note en outre :

" Pour aimer comme aiment les trois personnes divines, il faut être soi-même, le plus profondément et le plus consciemment possible. et vouloir que les autres soient, le plus profondément et le plus consciemment possible." ²⁶

Membres d'une même communauté, réunies ensemble pour une œuvre commune, les Filles de la Charité sont amenées à reconnaître la personnalité de chacune et à la respecter. Ce mot de "respect", que représente-t-il pour ces filles paysannes ? Ne risquent-elles pas de la comprendre comme une soumission passive, comme souvent elles l'ont vu vivre face au seigneur habitant le château de leur village. Au cours des conférences, Vincent de Paul s'efforce de leur découvrir le vrai sens et la grandeur de cette vertu

"Que veut dire respect, mes sœurs ? C'est une vertu par laquelle une personne témoigne qu'elle a de la déférence et de la vénération pour une autre et qu'elle l'estime." ²⁷

Cette définition utilise des termes du XVII^{ème} siècle qui ne sont plus guère utilisés actuellement. La déférence, c'est la considération de la personne, ce qui implique de ne pas la dédaigner, de ne pas laisser de côté. Vénérer une personne, c'est la regarder avec une admiration empreinte d'affection. On parle de la vénération des Saints. Estimer quelqu'un, c'est l'apprécier, en reconnaître la valeur.

Pour résumer la pensée de Vincent de Paul et de Louise de Marillac, il me semble que l'on peut dire que, lorsqu'ils invitent les Soeurs au respect entre elles, ils leur demandent d'être attentives à chacune, de découvrir, reconnaître et apprécier « l'originalité » de chacune.

Reconnaître

Chaque personne est "une", "originale", avec ses qualités et ses défauts. Or nous avons tendance à qualifier ce qui nous différencie de l'autre, de défauts, de travers... Nous sommes tentées de repousser cette différence

²⁴ Louise de Marillac à Barbe Angiboust et Louise Ganset - 26 octobre 1639 - Ecrits 20

²⁵ Louise de Marillac à Jeanne Lepintre - 1er juin 1649 - Ecrits 288

²⁶ Varillon - Joie de croire, joie de vivre - page 141

²⁷ Conférence du 2 juin 1658 - Conf. 788

comme gênante. Louise essaie d'en faire prendre conscience à Laurence et lui montre les dangers qui peuvent survenir si elle n'accepte "l'originalité" de sa compagne, Barbe Angiboust qui est aussi sa Sœur Servante:

*"Si l'une est triste, qu'elle se surmonte pour se recréer avec sa sœur, et que celle qui est joyeuse se modère pour s'accommoder à l'humeur de l'autre pour, petit à petit, la tirer de sa mélancolie et pour l'amour de Notre-Seigneur tout cela, et afin que vous n'écoutez pas la tentation qui vous pourrait donner le désir d'aller ailleurs chercher satisfaction et à décharger son pauvre cœur, ce qui serait une ruine totale de la sainte amitié que deux Sœurs doivent avoir ensemble "*²⁸

Accepter la différence chez l'autre, c'est une manière de se construire soi-même, de préciser ce que l'on est, non pour s'enorgueillir, mais pour reconnaître simplement les dons de Dieu en soi. Louise parle de cette nécessaire et bénéfique confrontation à l'autre qui fait grandir dans l'amour de Dieu :

*"Nous ne manquons d'occasions où il est nécessaire d'exposer nos volontés, pour nous accommoder à celles d'autrui, de rompre nos habitudes et inclinations, ... et de surmonter nos passions, pour ne pas émouvoir celles des autres. C'est ainsi, ma chère sœur, que nous sommes obligées de faire, pour maintenir la cordialité, pour exercer le support, pour être dans l'étroite union de la vraie charité de Jésus crucifié"*²⁹

Les Supérieurs, en confiant telle ou telle responsabilité à une Sœur, sont amenés à reconnaître sa valeur, ses compétences. Au moment de l'envoi en mission de deux Soeurs à Montreuil sur Mer, Louise de Marillac précise la compétence professionnelle de chacune. Il sera donc demandé à Anne de s'occuper du soin des malades et à Marie de prendre en charge les enfants. Mais aux deux, il est recommandé de ne pas s'isoler dans son propre service, de partager ensemble ce qu'elles vivent au jour le jour.

*"Toutefois elles se pourront réciproquement aider l'une l'autre, en sorte que, quand elles auront besoin, l'une ne dise point à l'autre : «Ce n'est pas mon affaire» . "*³⁰

Dans les hôpitaux, il est demandé à la Sœur Servante de ne pas tout décider par elle-même, mais de prendre conseil de ses Soeurs , reconnaissant ainsi leur compétence plus particulière en tel ou tel domaine.

*"La Sœur Servante s'assistera du conseil de ses Soeurs particulièrement de la Sœur qui aura soin de l'apothicairerie comme étant celle qui aura le plus de connaissance des malades."*³¹

A travers la vie des premières communautés locales des Filles de la Charité, on s'aperçoit que des tensions existent, que certaines Soeurs ont du mal à accepter la fonction de Supérieure confiée à l'une d'elles. Reconnaître l'originalité de l'autre, c'est la reconnaître dans la fonction qui lui a été confiée.

*"Vous avez accepté Barbe avant de partir comme supérieure", est-il rappelé à Louise Ganset*³²

Au delà de la fonction, il est demandé aux Soeurs de reconnaître leur Supérieure dans sa personnalité humaine. Cette reconnaissance et le respect qui en découle, loin d'être dépendance et asservissement, suscitent chez les compagnes une prise de conscience de leur propre personnalité, même si cela se vit dans une certaine lutte intérieure.

Apprécier

Apprécier, estimer chacune dans son originalité, c'est reconnaître sa valeur, savoir juger positivement ce qu'elle fait. Le 19 août 1646, Monsieur Vincent explique le sens du mot "estime" terme très utilisé au XVIIème siècle :

*"La source du respect, c'est l'estime, et l'estime se forme dans le cœur, et du respect naît la douceur ... O mes chères sœurs, pourquoi n'aurions-nous pas une grande estime de nos sœurs, puisque ce sont les épouses de Jésus-Christ, que lui-même a recherchées d'amour ! "*³³

Parlant aux Soeurs du temps de la récréation, de ce temps où les Soeurs sont réunies pour échanger librement entre elles, Louise de Marillac donne quelques conseils pour bien vivre ensemble, en intégrant toute les différences.

²⁸ Louise de Marillac à Laurence Dubois - 19 février 1655 - Ecrits 462

²⁹ Louise de Marillac à Madeleine Mongert - septembre 1644 - Ecrits 118

³⁰ Conseil du 19 juin 1647 - Doc. 467

³¹ Règlement de l'hôpital de Saint Denis - Ecrits 746

³² Louise de Marillac à Louise Ganset - 26 octobre 1639 - Ecrits 20

³³ Conférence du 19 août 1646 - Conf. 181

*"La conversation dans le temps de la récréation, doit être véritablement gaie et cordiale, recevant l'entretien indifféremment des personnes qui nous agrément comme de celles qui nous agrément le moins, répondant gracieusement, sans contention, et sans jamais rien prendre de mauvaise part, se souvenant de la douceur de Jésus-Christ..."*³⁴

Quelle joie de vivre dans une telle communauté où règne un climat de confiance et d'amitié. Les différences reconnues et acceptées, ne nuisent ni au respect mutuel, ni à la cordialité. Ce que dit Louise de Marillac du temps de la récréation peut s'appliquer à toute la vie communautaire.

*"Il faut aussi regarder le temps de la récréation, comme permis de la bonté de Dieu pour s'unir par le moyen d'une communication toute sincère de pensées, paroles et actions; et cela pour honorer la véritable unité en la distinction des trois Personnes de la Sainte Trinité, et l'union admirable des bienheureux dans le ciel."*³⁵

Les multiples diversités vécues par les Soeurs peuvent devenir source d'enrichissement.. Chacune est invitée à s'engager dans ce "vivre ensemble" avec toute sa capacité de Foi et d'Amour, en acceptant la loi du renoncement et de la mort pour que jaillisse la fécondité.

3. Accueillir la complémentarité

En Dieu Trinité, l'égalité des trois personnes révèle la pureté absolue de l'amour divin. *"L'amour trinitaire nous oblige à exclure la volonté de puissance et le désir d'annexion"*, dit le Père Varillon. Cet amour nous amène aussi à refuser la démission ou la lâcheté, ou le désir inconscient d'être annexés par d'autres. L'égalité des personnes divines est un appel à s'harmoniser les uns aux autres. Vincent de Paul parle de "mutualité". Ce terme qui est de nos jours davantage utilisé dans le domaine de la protection sociale indique bien la réciprocité des relations dans toutes leurs dimensions.

Au moment de l'envoi en mission à Montreuil sur Mer, Louise de Marillac précise aux deux Soeurs comment elles auront à vivre ensemble :

*"(Elles se considéreront) toutes deux ensemble choisies de sa divine Providence pour agir unanimement ensemble"*³⁶

Quelques jours auparavant, pendant le Conseil, Vincent de Paul avait demandé à Anne qui était présente de vivre la mutualité avec sa compagne :

*"Ma fille, il faut cela : qu'il ne se passe rien, qu'il ne se fasse rien, qu'il ne se dise rien que vous ne le sachiez l'une l'autre. Il faut avoir cette mutualité."*³⁷

Que représente, aujourd'hui, ces deux expressions : "avoir cette mutualité" et "agir unanimement ensemble" ? La mutualité implique un échange réciproque. L'unanimité suppose une conformité d'opinions, de sentiments. Accueillir la complémentarité, ce sera recevoir favorablement l'avis de l'autre ou des autres comme un complément de son propre point de vue.

S'informer

Vincent de Paul et Louise de Marillac demandent aux Soeurs de se communiquer ce qu'elles font, ce qu'elles pensent pour arriver à une communion dans l'agir. Dès 1639, cette exigence est rappelée aux deux Soeurs de Richelieu, première implantation en province :

*"Que vous ayez le cœur ouvert l'une à l'autre."*³⁸

L'échange en communauté est parfois perçu comme du temps perdu, du temps enlevé au service des pauvres. A quoi servent toutes ces paroles, disent certaines. Louise de Marillac, convaincue du contraire,

³⁴ Sur la récréation - Ecrits 795

³⁵ Sur la récréation - Ecrits 794

³⁶ Instructions pour les Soeurs envoyées à Montreuil-sur-Mer - juin 1647 - Ecrits 764

³⁷ Conseil du 20 juin 1647 - Doc. 472

³⁸ Louise de Marillac à Barbe Angiboust et Louise Ganset - 26 octobre 1639 - Ecrits 22

aimerait que Vincent de Paul redise la nécessité et l'importance du dialogue communautaire. D'où sa question au Conseil de juin 1647 :

*"Votre charité ne trouverait-elle point à propos que tous les jours elles prissent quelque temps ensemble, d'une demi-heure ou environ, pour se rapporter les choses qu'elles auront faites, les difficultés qu'elles auront rencontrées, et aviser ensemble de ce qu'elles auront à faire ?"*³⁹

La réponse de Vincent de Paul est d'une grande clarté.

*"O mon Dieu ! oui, dit notre honoré Père, il faut cela: grande communication l'une à l'autre, s'entre-dire tout. Il n'y a rien de plus nécessaire. Cela lie les cœurs, et Dieu bénit le conseil que l'on prend; de sorte que les affaires en vont mieux. ..."*⁴⁰

Dans une lettre aux deux Soeurs de Bernay, Louise leur rappelle que la communication mutuelle facilite la prise de conscience des appels reçus par la communauté, qu'elle développe et entretient l'union et la cordialité.

*"Je ne puis douter que vos chers cœurs ne soient en grande union, que vous vous communiquez l'une l'autre ce que vous faites." "*⁴¹

Réfléchir

Il faut "aviser ensemble". La réflexion ensemble portera sur les points les plus divers, selon les différents événements de la vie d'une communauté. Les lettres de Louise de Marillac montrent que sont ainsi vus ensemble des problèmes communautaires, comme l'arrivée d'une nouvelle Sœur, les achats à faire, le choix d'une maison pour la communauté. Les problèmes missionnaires sont fréquents : ils concernent l'action avec les Dames de la Charité, la grande souffrance des pauvres pendant la période de la Fronde, le manque de temps pour tout faire...

Chaque fois que Louise de Marillac propose une réflexion en communauté, elle part d'un fait précis et elle demande aux Soeurs de l'étudier ensemble. La méthode proposée est très simple : regarder, confronter avec les exigences de la vocation, s'engager.

Le regard sur l'événement, sur la situation, permet d'en déduire les causes, les conséquences pour soi-même, pour la communauté, pour les pauvres.

Ainsi à Richelieu, les Soeurs se plaignent de ne pas avoir le temps de tout faire et elles ont dû demander une troisième Sœur. En les incitant à réfléchir, Louise de Marillac les oriente vers l'étude de leur emploi du temps, depuis le matin jusqu'au soir. Quelle est l'heure du lever, du coucher ? Les visites faites ou reçues sont-elles nécessaires ? N'y a-t-il pas perte de temps en bavardages inutiles ? etc...

A Montreuil, le travail des deux Soeurs est très largement apprécié et de nombreuses louanges leur parviennent. Louise les engage à discerner les raisons de ces applaudissements : est-ce une aide de Dieu pour les encourager, fortifier leur faiblesse ? ou est-ce l'œuvre du diable qui essaie de les faire gonfler d'orgueil pour s'opposer, par la suite, à leur action ?

A Hennebont, Louise interpelle les deux Soeurs qui vont accueillir une troisième compagne. Quelle place vont-elles lui faire ? comment vont-elles accepter la diversité des tempéraments ? comment vont-elles à trois vivre l'union ?

Il est important de confronter les réalités de vie aux exigences de la vocation. Louise de Marillac attire l'attention sur l'un ou l'autre aspect : la qualité de servante, la pauvreté de la Fille de la Charité, l'obéissance, la vie de Foi, le respect de toute personne.

Les Soeurs d'Angers sont agacées par les exigences des Dames de la Charité qui viennent visiter les malades de l'hôpital. Ces Dames demandent aux Soeurs de les accompagner pendant leur visite, de préparer la collation qu'elles distribuent aux malades. Les hospitalières trouvent que cela est perte de temps. Louise leur rappelle leur qualité de servante :

³⁹ Conseil du 20 juin 1647 - Doc. 472

⁴⁰ Conseil du 20 juin 1647 - Doc. 472

⁴¹ Louise de Marillac à Barbe Angiboust - 19 juin 1656 - Ecrits 508

"Nous devons respect et honneur à tout le monde, aux pauvres parce qu'ils sont les membres de Jésus-Christ et nos Maîtres, et aux riches afin qu'ils nous donnent les moyens de faire du bien aux pauvres." ⁴²

A Bernay, les Dames de la Charité proposent aux deux Soeurs une maison assez bourgeoise pour se loger. Louise, informée, invite les deux Soeurs à comparer leur titre de Servante des pauvres et le choix de cette maison :

"Au nom de Dieu, ne précipitez rien; les choses qui se font doucement se font solidement. Le souvenir et la qualité des Filles de la Charité de servantes des pauvres est bien nécessaire pour les tenir en leur devoir. Je vous prie, ma chère Sœur, d'en parler souvent avec ma Sœur Laurence; cela sert à nous faire tenir à notre devoir." ⁴³

Une résolution, résultat de toute la réflexion, est souvent suggérée à la communauté. Elle entraînera un changement de regard, un changement de comportement ou une action précise.

Aux deux Soeurs d'Hennebont qui vont recevoir une compagne, Louise suggère de prendre comme résolution d'accepter les avis différents, de ne point se contredire pour des riens. A Chars, où il y avait quelques conflits à propos des provisions nécessaires à la vie de la communauté, Louise explique aux Soeurs que tout serait réglé si elles prenaient le temps de se réunir et de réfléchir ensemble avant d'aller faire les achats.

"Pour l'achat de vos petites provisions, vous le ferez comme vous en conviendrez ensemble, avant d'acheter." ⁴⁴

Cette réflexion commune où chacune donne et reçoit, permet un approfondissement de la vocation, elle procure un véritable éclairage pour répondre à la mission confiée. Louise le redit aux Soeurs de Pologne :

"Je ne saurais assez me réjouir de l'union que je crois qui sera entre vous en paroles, en actions, au dedans de vous-mêmes et qui paraîtra et édifiera la famille et au dehors", ⁴⁵

Aidées, soutenues par Vincent de Paul et Louise de Marillac, les premières Servantes des pauvres ont essayé de vivre à l'image de la Trinité, avec des hauts et des bas : chutes, demandes de pardon, réconciliation, reprises ont marqué leur marche ensemble. Elles ont compris l'importance de la vie communautaire pour réaliser le dessein de Dieu. Toute communauté fraternelle où se vit une réelle cordialité, un respect mutuel, un support plein d'amitié révèle l'Amour de Dieu aux hommes.

L'Exhortation apostolique sur la Vie Consacrée explicite toute la valeur de la vie fraternelle, chemin de conversion permanente, découverte d'une relation privilégiée au Dieu Trinité.

"La vie fraternelle est un élément fondamental du cheminement spirituel des personnes consacrées, pour qu'elles se renouvellent constamment et pour qu'elles accomplissent pleinement leur mission dans le monde : cela découle des motivations théologiques qui en sont la base". ⁴⁶

⁴² Louise de Marillac à Barbe Angiboust - mai 1655 - Ecrits 466

⁴³ Louise de Marillac à Barbe Angiboust - 4 décembre 1654 - Ecrits 455

⁴⁴ Louise de Marillac à Marie Poulet et Clémence Ferré - 5 juillet 1657 - Ecrits 552

⁴⁵ Louise de Marillac aux Soeurs de Pologne - 19 août 1655 - Ecrits 477

⁴⁶ Exhortation apostolique la Vie consacrée - Jean Paul II - n° 45